

# À Uranie

*Je vous adore, ô ma chère Uranie !*

*Pourquoi si tard m'avez-vous enflammé ?*

*Qu'ai-je donc fait des beaux jours de ma vie ?*

*Ils sont perdus ; je n'avais point aimé.*

*J'avais cherché dans l'erreur du bel âge*

*Ce dieu d'amour, ce dieu de mes désirs ;*

*Je n'en trouvais qu'une trompeuse image*

*Je n'embrassais que l'ombre des plaisirs.*

*Non, les baisers des plus tendres maîtresses ;*

*Non, ces moments comptés par cent caresses,*

*Moments si doux et si voluptueux,*

*Ne valent pas un regard de tes yeux.*

*Je n'ai vécu que du jour où ton âme*

*M'a pénétré de sa divine flamme ;*

*Que de ce jour où, livré tout à toi,*

*Le monde entier a disparu pour moi.*

*Ah ! quel bonheur de te voir, de t'entendre !*

*Que ton esprit a de force et d'appas !*

*Dieux ! que ton cœur est adorable et tendre !*

*Et quels plaisirs je goûte dans tes bras !*

*Trop fortuné, j'aime ce que j'admire.*

*Du haut du ciel, du haut de ton empire,*

*Vers ton amant tu descends chaque jour,*

*Pour l'enivrer de bonheur et d'amour.*

*Belle Uranie, autrefois la Sagesse*

*En son chemin rencontra le Plaisir ;*

*Elle lui plut ; il en osa jouir ;*

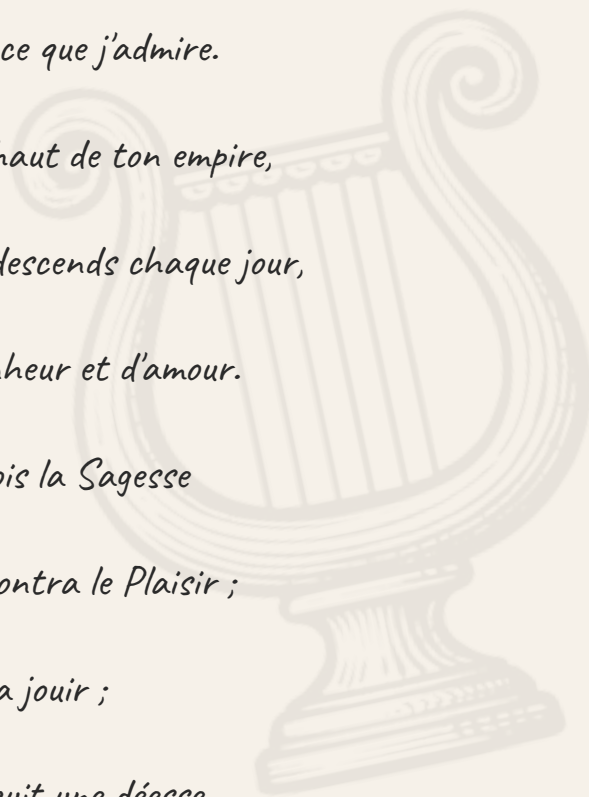
*De leurs amours naquit une déesse,*

*Qui de sa mère a le discernement,*

*Et de son père a le tendre enjouement.*

*Cette déesse, ô ciel ! qui peut-elle être*

*Vous, Uranie, idole de mon cœur,*



*Vous que les dieux pour la gloire ont fait naître,*

*Vous qui vivez pour faire mon bonheur.*

*Voltaire (1694-1778)*

